

INTRODUCTION : QUE SIGNIFIE AMÉNAGER UNE VILLE ?

I. LONDRES : AMÉNAGER UNE MÉTROPOLE DU NORD.

⇒ Étude de cas p. 146 – 151.

II. MEXICO : QUEL DÉVELOPPEMENT POUR UNE MÉTROPOLE DU SUD ?

⇒ Etude de cas p.152-157.

III. VILLE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE.

A. CROISSANCE URBAINE (PAGE 160).

<p>1. UNE URBANISATION MASSIVE.</p> <p>2. CONSÉQUENCE : L'ÉTALEMENT URBAIN.</p> <p>3. UNE VILLE SEGMENTÉE.</p>	<p>☞ Document 161.1 : La croissance urbaine dans le monde.</p> <p>a. Quelle est la proportion de la population urbaine dans la population mondiale en 2009 ? en 2050 ?</p> <p>b. Dans quel type de pays l'évolution sera-t-elle la plus forte entre ces deux dates ?</p> <p>c. Citez les trois continents où l'urbanisation est la plus forte aujourd'hui, sera la plus forte en 2030.</p> <p>☞ Document 161.2 : les contrastes sociaux.</p> <p>Décrire Identifier Expliquer...</p>	<p>Urbanisation</p> <p>Étalement urbain.</p> <p>Banlieue</p> <p>Périurbanisation</p> <p>Rurbanisation</p> <p>Ville ségréguée / inclusive.</p> <p>Bidonville</p> <p>Gated communities</p>
--	---	--

B. TRANSPORT ET MOBILITÉ (PAGE 162).

<p>1. LE ZONAGE URBAIN.</p> <p>2. LE TOUT AUTOMOBILE.</p> <p>3. SA REMISE EN CAUSE.</p>	<p>☞ Document 163.7 : Taux de motorisation.</p> <p>a. Dans quelles régions du monde la motorisation est-elle la plus poussée ?</p> <p>b. Quel lien peut-on établir avec le niveau de développement ?</p> <p>c. Comment expliquez-vous la motorisation plus faible en Europe de l'Ouest ?</p> <p>☞ Documents 163.6/7.</p> <p>a. Montrez à l'aide du document 6 que la priorité a d'abord été accordée à l'automobile dans le domaine des transports urbains.</p> <p>b. En quoi ce choix n'était-il pas pertinent pour une ville comme Bogota ?</p> <p>c. Quelle politique a été adoptée ? qui en profite ?</p>	<p>Zonage urbain</p> <p>Mobilité durable</p> <p>Mode de transport alternatif.</p> <p>Intermodalité</p> <p>Site propre</p>
---	---	---

C. AMÉNAGER DES VILLES « DURABLES » (PAGE 164).

<p>1. LE DÉVELOPPEMENT DURABLE APPLIQUÉ À LA VILLE.</p> <p>2. DES RÉALISATIONS CONCRÈTES.</p> <p>3. LEURS LIMITES.</p>	<p>☞ Documents 165.10/13 : les écoquartiers.</p> <p>a. Dégagez les caractéristiques communes de ces écoquartiers.</p> <p>b. En quoi le quartier évoqué peut-il être qualifié d'éco quartier ? (1)</p> <p>c. Relevez les informations montrant que ce n'est qu'une apparence (2).</p> <p>d. Quels sont (d'après les auteurs de l'article) les objectifs cachés des éco quartiers ? (3)</p> <p>e. Quel bilan les deux derniers textes dressent-ils de la démocratie participative ? (4 et 5)</p>	<p>Développement durable.</p> <p>Ville durable</p> <p>Écoquartier</p> <p>Ville inclusive.</p> <p>Densification de l'habitat.</p> <p>Démocratie directe / participative.</p> <p>Attractivité</p> <p>Stratégie de communication.</p>
--	--	--

1 BIENVENUE A PRISON BREAK

Le jardinier que nous avons croisé en arrivant nous avait accueilli d'un « Bienvenue à Prison Break », du nom de la série TV américaine à succès. Un sentiment d'évoluer dans une ville prison, partagé par les commerciaux immobiliers : « Ça fait cage, c'est une architecture très carcérale », nous dit à voix basse la vendeuse de Kaufman Broad, en regardant les blocs d'habitations entassés et les coursives grillagées. Elle commercialise pourtant bien ces « produits » : « La mairie nous a `filé » (sic) les terrains pour un prix abordable, ce qui nous permet de revendre à des prix compétitifs. » En face de son périmètre, une autre vendeuse, de LogiOuest, nous explique, un peu gênée, sa vision pragmatique de l'écoquartier : « Les gens sont plus intéressés par le côté futuriste et design que par le côté écologique. Ils associent beaucoup l'écoquartier avec l'économie. Ce qui est sûr, c'est qu'ils ne viennent pas là pour la planète. » Mais ce quartier, comme les multiples opérations immobilières menées par la mairie mégalo, fait saliver les investisseurs -ou, pour le dire avec un architecte directement concerné : « Nantes Métropole va être une vache à lait pour les promoteurs ».

Tout est fait pour mettre en avant les avancées technologiques qui, dans l'architecture ou dans les choix d'urbanisme, permettront à ce quartier de se différencier des autres, d'en faire un « quartier exemplaire », comme s'enorgueillit la plaquette de Nantes Métropole. On a mis des toitures végétalisées, on a déterré un ruisseau enfoui par le temps, restauré des jardins partagés, compté méticuleusement le nombre d'arbres à installer. Certains îlots sont même entièrement piétons, comme celui géré par Bouwfonds. « C'est les plus gros promoteurs en Hollande. Ils sont plus en avance que nous, c'est eux qui ont mis en place les containers pour loger des étudiants, c'est fabuleux », nous lance toute fière sa responsable vente. Mais elle ne sait plus comment, au-delà des belles brochures en papier glacé, appâter le client : « L'argument écologique, non, les gens ne viennent pas ici pour ça. Quand ils voient les toits végétalisés, ça leur fait plus peur qu'autre chose; ils se demandent pour les écoulements d'eau, s'il faut tondre, etc. Le côté piétonnier de cet îlot, j'ai eu du mal à le faire passer aussi, parce que les gens ne veulent pas marcher, ils sont trop attachés à leur bagnole. » Pas facile de raisonner la populace, de se mettre à la page des nouveaux arguments de vente écologiques.

2 ÉCOLOGIE DE FAÇADE.

Pour humer toute la saveur de l'écoquartier, éloignons-nous des contreplaqués fétides de l'espace vente, et allons nous promener dans les vertes prairies de la ville de demain. Une école déjà plantée, une médiathèque en forme de bunker géant, quelques immeubles habités, d'autres en construction. Autour du ruisseau en réanimation, avec son eau stagnante et malodorante, des ouvriers installent les bordures des futures voiries. « Ils avaient dit qu'ils ne feraient pas comme une "té-ci", mais c'est tout pareil. Ce quartier, c'est trop "les uns sur les autres: Aucune intimité. Et l'architecte, il est bizarre. Quand il y a eu la tempête, ils sont venus resserrer tous les boulons de la façade de l'école! » Dans ces conditions, on voit mal comment le quartier durera cent ans... Les ouvriers se marrent bien, quand, entre nos mains, ils découvrent les plans du futur quartier. Entre les grands discours écologistes et leur cahier des charges, des coquilles ont dû se glisser... « C'est le chantier galère, je te dis pas ! L'architecte, il va venir chipoter sur deux centimètres de bordure, alors que leurs matériaux, c'est de la merde ! Ils auraient dû mettre du granit: avant que ça bouge, tu peux y aller! Alors que là, on a de l'eau, du sable et du ciment. Si une voiture tape, ça pète, t'as qu'à aller voir de l'autre côté, c'est déjà tout foutu! »

Effectivement, du côté de l'école, les voitures ont saccagé les trottoirs, méprisant le vert paradis rempli de cyclistes qu'on nous faisait miroiter. Ce qui semble le plus durable dans ce quartier, c'est le retour perpétuel des ouvriers pour réparer les malfaçons. « Avec les toitures végétalisées, d'ici 10 ou 15 ans, faudra changer tous les toits, parce que tout va fuir de partout », nous racontent deux gars en train d'installer un revêtement noir cendré sur le sol d'un immeuble, dont les façades ont un joli aspect artificiellement rouillé. « Les bâtiments sont même pas finis, et ils sont déjà tous fissurés. Le problème, c'est même pas que ça sera pourri plus tard, c'est que c'est déjà tout pourri! Quand on a fait part des problèmes, on nous a dit: "Vous pouvez pas comprendre, c'est architectural. »

Il est certain que les architectes n'ont pas lésiné sur les labels et les services de certification¹ : HQE, THPE, RT, AEU, CCCT, CCCP, etc. La liste est longue, peut-être trop longue pour être lue en entier. Les ouvriers semblent même douter de l'existence de toutes ces procédures obligatoires : « On n'utilise aucun matériau écologique, non. À l'extérieur, pour la vitrine, peut-être, mais à l'intérieur, les menuiseries, les sols, y a aucun matériau durable. Dans nos papiers, on n'a aucune contrainte, aucun DTU

¹ Une certification est un « label » officiel qui garantit le respect de certaines normes.

[Documents techniques unifiés]. On utilise des colles à solvants, des colles Néoprène, des sols en revêtement plastique - tout ce qu'il y a de plus classique. Le développement durable, c'est pour la façade. »

3 LES INDÉSIRABLES DE LA NOUVELLE ÉCOLOGIE

Pourquoi remplacer une friche maraîchère par un quartier de 2500 logements, un supermarché, une ligne de tramway? Selon l'attachée de presse de Nantes Métropole, l'espace construit était vide. « Avant, c'était un quartier où il n'y avait rien. Juste des murs tagués. » Rien ? Vraiment ? « Ah oui, il y avait des Roms, aussi. C'est toujours délicat, car il a bien fallu les mettre ailleurs. Ils ont été expulsés, ils sont revenus. Il y a eu des pierres déposées pour ne pas qu'ils passent avec les caravanes. On les coinçait, mais ils les déplaçaient. Et, finalement, le camp a été rasé, je crois. [...] les politiques de développement durable détruisent aujourd'hui ce qu'il reste de terres cultivables et d'habitants pauvres aux abords des villes, pour y installer écotecnologies, éco-innovations et matériaux HQE... et au final, construire ces cubes en toc qui organisent la ville en une prison de tous les jours. Mais si les écoquartiers ne sont pas durables, si les matériaux utilisés sont sensiblement les mêmes qu'avant, si la construction de ces quartiers est plus pratique pour expulser Roms, squatters et petits propriétaires, que pour rendre la ville plus conviviale, dans quels buts sont alors érigés ces avant-goûts de la cité du futur? Dans « développement durable » il y a développement: « On est dans l'idée de développer la ville. Reste à trouver le meilleur moyen d'y arriver. » Ce moyen semble s'appeler « croissance verte », nouvel Eldorado de l'économie mondiale, dont les villes seront les incubateurs. Nantes est une ville qui croît de 1 % par an. C'est une ville très attractive, on a la cote, quoi. On a bien communiqué, c'est vrai, mais il n'y a pas que ça...», relance l'urbaniste. Cultiver l'attractivité des « éco métropoles », en créant de la valeur à partir d'une idée mobilisatrice, voici l'enjeu primordial des écoquartiers » .

4 IMPLIQUER LE CITOYEN, POUR MIEUX L'ÉTOUFFER

Dans leurs projets d'écoquartiers, les politiques multiplient leurs vœux d'impliquer les citoyens, futurs habitants et actuels riverains, dans la construction et l'élaboration de leur nouveau « cadre » de vie. Mais cette volonté n'est en rien humaniste, elle leur est simplement imposée par un cadre législatif. Vient alors la communication : multiplication des plaquettes d'information, journaux de chantier, sites internet, conseils de quartier, réunions publiques - le but de l'opération étant d'allier, bon gré mal gré, développement durable et démocratie participative.[...] Pour s'être rendu à plusieurs réunions publiques de concertation citoyenne, Z a pu noter les mêmes fonctionnements d'une mairie à l'autre, d'un écoquartier à l'éco métropole. Une table garnie de conseillers municipaux et d'experts fait face à une salle venue écouter la messe et exprimer ses râleries quotidiennes. Projection de visuels sur PowerPoint, monopolisation de la parole par les administrateurs, distribution de jolies brochures avec images en 3D. Les questions abordées sont toujours menées selon la même procédure: l'essentiel du projet est déjà dans la boîte (Choix de la zone, des types de bâtiments, du calendrier, du budget), les contrats sont signés, et il ne reste plus aux gens ordinaires qu'à donner leur avis consultatif sur quelque détail de dernière minute. L'urbaniste chef de projet de Bottière-Chénaie nous l'avouait : « Les gens ont du mal à réagir sur une feuille blanche. Ils sont inhibés. Du coup, on les fait réagir sur des options. Ceci étant, les gens ont du mal à sortir de petites préoccupations terre-à-terre. C'est assez prosaïque, c'est assez décevant la plupart du temps. »

Ville durable, L'éthique du toc, inRevue Z, n°4, Automne 2010.

« On ne cherche plus une participation réelle des habitants, jugée impossible, mais à sauvegarder les apparences. (...) En se prévalant du principe : « Le silence vaut approbation, on fait comme si la concertation avait validé le projet, dans le développement durable comme dans la politique de la ville. » Une méthode dont se plaint particulièrement l'Ordre des architectes: « Rares sont les expériences où la concertation a permis d'apporter des réponses collectives à un problème posé. (...) Une simple discussion en aval du projet, même très démocratique, sur le matériau (ou la forme) des toitures ou sur la couleur des volets d'un projet ficelé est un vrai leurre. (...) Limiter [la démocratie participative] à un simple rôle de garantie d'acceptabilité sociale de projets réalisés en chambre serait la vider de son sens et la condamnerait". » Pourtant, c'est bien à cette condamnation de la démocratie directe, dans laquelle les gens pourraient décider de ce qui les concerne, que s'emploie le ministère du Développement durable en insistant sur les termes de démocratie participative, dans laquelle « la concertation se caractérise par l'implication fondée sur un travail en commun des élus, des techniciens et des habitants sur un projet public, mais ne veut pas dire partage de décision" ».

Maurice Blanc, La gouvernance urbaine, Strasbourg, 2007.